

# Octodure

(Méditations étymologiques sur un célèbre toponyme)\*

par

Albert HAMON

Si nous en croyons Jules Guex (et pourquoi douter de sa parole?), l'Octodure celtique, d'il y a deux mille ans et plus, reste cher au cœur des Valaisans, surtout des habitants de Martigny. Ce nom, dit-il «ne vit plus officiellement, mais il est très vivant «sentimentalement», si l'on peut dire. Personne à Martigny qui ne le connaisse, qui ne l'aime comme les Parisiens leur «Lutèce»<sup>1</sup>. Et c'est bien vrai: à Martigny on ne sait peut-être pas suffisamment Véragre (et l'on a tort: nous y reviendrons en fin d'article), mais on se dit plus volontiers Octodurien que Martignerain (et c'est tant mieux, et tellement plus euphonique!).

Octodure! Oui, un superbe et vénérable mot gaulois, avec ses lettres de noblesse. César, Pline l'Ancien, Ptolémée, Orose, et d'autres en ont parlé<sup>2</sup>: ...«in vico Veragrorum qui appellatur Octodurus» (César, Guerre des Gaules, III, 1).

Mais que veut dire ce mot qui a suscité tant d'interprétations, de la part de celtistes ...et de non celtistes? Essayons de cerner le problème.

Le mot est composé de deux éléments: *octo-* et *-durus*.

## A

Commençons par le second, en principe plus accessible:

*Durus* est une latinisation d'un gaulois *duros*; au neutre, c'était *duron*, latinisé en *durum*.

C'est, sous cette forme *durum*, un élément très connu en toponymie celtique.

\* Cet article a fait l'objet d'une communication orale au cours de celtique du professeur Fleuriot à l'Ecole des Hautes Etudes de Paris. – L'auteur a également publié une étude sur «Sion et les Sédunes. Etymologie», dans *Chronique de Malacors, 1489-1989, 500 ans de Bourgeoisie: la famille de Wolff à Sion*, Sion 1989, pp. 14-17.

<sup>1</sup> Jules Guex: *La montagne et ses noms*, Editions Pillet, Martigny, 2e édition (1976); p. 49-50. Pour l'étymologie de Lutèce, je crois à une contraction, une forme syncopée (une haplogie) de \**Lugo-tecia*: «la demeure de Lug», le grand dieu des Celtes.

<sup>2</sup> Voir Alfred Holder: *Alt-Celtischer Sprachschatz*, 3 vol., Leipzig 1896-1913, réimpression Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz 1961; t. II, p. 831-832.

a) Surtout en position finale, où il donne, en France:

- *oire* en langue d'oc; ex. Issoire (Iccio-durum), Autoire (Alto-durum)  
- *erre*, - *eure* (et diverses déformations), en langue d'oïl; ex. Auxerre (Autesio-durum), Tonnerre (Turno-durum), Nanterre (Nemeto-durum); Yzeure (Iccio-durum), Mandeure (Epomanduo-durum) ...; Briare (Brivo-durum), Jouarre (Divo-durum) ...

Saluons, en Suisse, sa présence dans Soleure (Salo-durum), sans parler d'Octo-durum hélas débaptisé, ni de Vitu-durum germanisé en Winterthur!

b) Parfois à l'initiale; ex. Donqueur (Duro-coregum), Dormans (Duro-mannus), sans parler de Dreux, la capitale des anciens Duro-casses...

c) Et même dans des hybrides gallo-latins comme Augusto-durum (ancien nom de Bayeux), ou Duclair (de Duro-clarum)...

Elément très connu, donc, mais l'affaire se complique dès qu'on veut en cerner le sens, l'étymologie.

L'opinion courante (à la suite de d'Arbois de Jubainville, Holder, Dauzat, et bien d'autres) veut que *duros*, *durom* (*durus*, *durum*) signifie

«forteresse», «ville forteresse», «ville sur une hauteur»

tout comme *briga* et *dunum*, également fréquents en toponymie; ces trois mots sont opposés, traditionnellement, à *magos*:

«ville commerçante», «marché», «ville de plaine»

D'autres celtistes (Pokorny, Philippon...) optent pour le sens de «porte». Camille Jullian parle de «village ouvert». Dottin, et surtout Vendryès<sup>3</sup>, sont pleins de réticences.

Que faut-il en conclure? Vendryès semble sur la bonne voie, qui part d'une racine \**du-*, qu'on trouve telle quelle dans le vieil irlandais *du*: lieu, endroit...; exactement «terre», «terrain», «territoire», (cf grec *chthôn* et latin *humus*; équivalence: celtique *d* = grec *ch* = latin *h*)<sup>4</sup>.

*Duros*, donc, pas plus que *dunon*, *dunum*<sup>5</sup>, ne signifie, au départ, «forteresse». César, un guide souvent très sûr, parle, pour Octodure, - et modeste-

<sup>3</sup> Vendryès: Revue Celtique, t. 33 (1912), p. 463 sqq.

<sup>4</sup> Pour cette équation linguistique, voir Meillet: Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes (Hachette, 1937), p. 86-88; voir aussi Lewis-Pedersen: A concise comparative Celtic Grammar (1937; réimpression 1961: Göttingen), p. 25.

<sup>5</sup> Sur *dunum* voir Vendryès (cf ci-dessus note 3) et surtout un article de Ch. J. Guyonvarc'h: «Le toponyme gaulois DUNUM», Celticum VI, 1963, p. 363 sq.

ment – d'un *vicus* («in vico Veragrorum»...); Camille Jullian lui emboîte le pas et dit: «*durus* ou *durum* désigne un village ouvert, et c'est l'équivalent de *vicus*»<sup>6</sup>; dans l'édition bien connue «Les Belles Lettres», le *vicus* de César est traduit justement par «bourg»<sup>7</sup> (appellation conservée de nos jours pour désigner «Martigny-Bourg»; cf. le lieu-dit «Bourg-Vieux»).

De plus (suivons toujours le guide), ce «bourg» est situé dans une vallée («in valle»), avec autour une plaine de dimensions modestes («non magna adjecta planitie»), cerné de très hautes montagnes («altissimis montibus undique continetur»), et coupé en deux par une rivière – la Dranse, évidemment<sup>8</sup> – («cum hic in duas partes flumine divideretur»): on ne saurait être plus clair!

*Durus*, ici, n'a rien à voir avec une idée de ville-forte, de ville sur une hauteur. Notons d'ailleurs que bien des «villes» en *-dunum* ou en *-durum*, en Gaule, sont également en plaine, et/ou sur un cours d'eau<sup>9</sup>.

N'oublions pas que pendant des siècles, les Celtes ont été les maîtres sur la plus grande partie de l'Europe; ils n'avaient rien à craindre et ne redoutaient rien (sinon, chacun le sait, la chute du ciel sur leur tête). N'oublions pas que l'apogée de la civilisation celtique coïncide avec l'Age du Fer, et que le début de l'époque laténienne<sup>10</sup> (2e âge du fer: 5e – 1er s. av. J.-C.) coïncide avec la grande époque athénienne (le «siècle de Périclès»). Maîtres de la situation, les Celtes n'avaient, alors, pas besoin de «forteresses» (ce sera pour plus tard! ...). Leurs «bourgs», leurs «agglomérations» se contentaient d'une sorte d'enclos (plus pour contenir les divagations du bétail que pour écarter un ennemi problématique).<sup>11</sup>

– Mais *duro-* est bien proche de *doro-*, et *doro* en celtique veut dire «porte». Tout linguiste connaît l'équation: celtique *d* = latin *f* = grec *th* (*thèta*)<sup>12</sup>: gaulois *doro* (breton et gallois *dor*, vieil irlandais *dorus*) = latin *fores* = grec *thura*: «porte».

<sup>6</sup> Camille Jullian: Histoire de la Gaule (Hachette, 1920), t. II, p. 255 et notes 1 et 4.

<sup>7</sup> Sur «vicus», équivalent exact du grec «oikia», voir Ernout et Meillet: Dictionnaire étymologique de la langue latine (Klincksieck, 1939) et, surtout, Emile Benveniste: Le vocabulaire des institutions indo-européennes (Les Editions de Minuit, 1969, 2 vol.); t. 1, p. 239 sqq: «Les quatre cercles de l'appartenance sociale» (famille, clan, tribu, pays); vicus relevant du 2e: le «clan».

<sup>8</sup> La Dranse (cf la Durance, la Drance, la Drouance ...), qui coulait autrefois au centre du vicus Octodurus et de sa petite vallée, a été déviée de son cours normal central et longe aujourd'hui le flanc occidental de la plaine.

<sup>9</sup> Voir Philippon: Revue Celtique, t. 30 (1909), p. 73 et note 1; Vendryès: Revue Celtique, t. 33, 1912, p. 465.

<sup>10</sup> La civilisation laténienne (2e âge du fer) débute vers 500 avant J.-C., dure un demi-millénaire, est étroitement liée à l'expansion des Celtes en Europe; elle tire son nom de La Tène, lieu-dit des bords du lac de Neuchâtel (au Nord); «tène» est encore un adjectif du patois neuchâtelois, signifiant «peu profond»; voir Jules Guex: La montagne et ses noms, p. 67; La Tène doit signifier «la peu profonde».

<sup>11</sup> Voir Jacques Harmand: Les Celtes (Fernand Nathan, 1970), p. 72.

<sup>12</sup> Voir Meillet: Introduction ...(cf note 4); à noter que le *d* celtique de cette équation ne remonte pas à la même consonne indo-européenne que celle de la note 4, d'où les équivalences différentes en grec et en latin.

Or, qui dit «ville» (bourg, agglomération ou simple enclos) dit aussi «porte» (on passe du tout à la partie); et qui dit «porte» dit «ville» (on passe de la partie au tout); la confusion *duro, doro* est somme toute logique, et nous voilà en présence d'un bel exemple d'étymologie croisée (idée chère à Vendryès qui le premier a illustré cette notion)<sup>13</sup>.

Qui dit «porte» dit aussi «passage», accueil, échange («il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée»). Rappelons – au ...passage! – que tout «passage» est tabou, est sacré; songeons à l'importance du seuil – par exemple pour l'étranger, qu'il est prudent de bien accueillir (et si c'était un dieu, déguisé en humain?); par exemple pour la mariée, que son mari doit porter dans ses bras pour franchir ledit seuil -; songeons à l'importance du pont, du gué, dans tous les folklores.

Le latin a 4 mots pour désigner la porte: *fores, porta, janua, ostium*. Il y aurait beaucoup à dire sur chacun d'eux; intéressons-nous, ici, seulement, au premier. *Fores* (pluriel de *foris*) a d'abord désigné «l'extérieur» (par rapport à la maison); mettre quelqu'un «à la porte», c'est encore, aujourd'hui, le mettre «dehors». *Dehors* (*de-hors*) est le doublet de *defors* (*de-fors*), qui subsiste dans «fors» («Tout est perdu fors l'honneur»)<sup>14</sup>. Et, surtout, n'oublions pas que le latin *forum* (le célèbre Forum de Rome, et les autres) vient de *fores*: il est bien, en effet, «à l'extérieur»: d'abord enclos qui entoure la maison (hors de la maison), puis son espace s'élargit, et il devient «place publique», où l'on traite toutes sortes d'affaires (religieuses, politiques, judiciaires, et, bien sûr, commerciales); c'est donc, entre autres, la place du «marché».

Or (et cela, que je sache, n'a jamais été souligné, linguistiquement parlant), lorsque les Romains ont débaptisé notre cher Octodurus, ils l'ont appelé Forum (d'abord Forum Claudii Augusti, puis Forum Claudii Vallensium), traduisant ainsi (sciemment ou non) *duros* par *forum*, c'est-à-dire «marché».<sup>15</sup> Et voici que nous butons sur une «équivalence» traditionnelle bien connue: gaulois *magos* traduisant latin *forum* = marché. *Magos*, mot panceltique, signifie plaine, d'où endroit découvert, champ, et marché; citons seulement Catu-magos (champ du combat) devenu Caen; Argentomagos (marché de l'argent) devenu Argentan, Argenton; Rigo-magos (champ, marché du roi) devenu Riom. Ainsi *duros* et *magos* finissent pas se

<sup>13</sup> Vendryès: Bulletin de la Société Linguistique, t. LI; p. 1 sqq; et Vendryès: «Quelques cas d'étymologie croisée en celtique»; Etudes Celtiques VIII/2, 1959, p. 298 sqq.

<sup>14</sup> Cette notion de fors = hors se retrouve (parfois déformée!) dans un certain nombre de mots comme: for-ain, for-êt, for-ban, fau-bourg – de fors bourg: hors du bourg, et non faux-bourg! -, fau-filer – pour for(s) filer, mesdames! – et même for-cené – qui n'a rien à voir avec force! (Voir A. Hamon, Les mots du français, Paris, Hachette, 1992; 551 sqq.) A noter que forain n'a rien à voir avec foire (qui vient du latin *feria*: «fête»), et pourtant! ...Encore un bel exemple d'étymologie croisée!

<sup>15</sup> A noter que Izernore (dans l'Ain), issu de Isarno-doron, et traduit traditionnellement par «porte de fer», peut très bien signifier «le marché du fer»; c'est plus satisfaisant pour l'esprit; n'oublions pas que l'âge du fer (voir ci-dessus) est la grande époque celtique.

télescoper et se confondre pour le sens; notons d'ailleurs certains véritables doublets sentis par Dottin: Iccio-durus (Izeure, Yzeures, Issoire) et Iccio-magos (Usson); Turno-durus (Tonnerre) et Turno-magus (Tournon); Ebruduron (Yvorne) et Eburo-magos (Bram)...<sup>16</sup>

Mais nous ne sommes pas «au bout de nos peines». Tout mot, étant un être vivant, évolue; et l'évolution sémantique nous réserve parfois des surprises! Le français «tuer» vient du latin «tutari» qui veut dire «protéger»! Le breton «fur», qui veut dire «sage», vient du latin «fur» qui veut dire «voleur»!... Evolutions sémantiques, analogies, étymologies croisées guettent le linguiste, à tout moment<sup>17</sup>.

Il est à peu près certain que César, écrivant notre mot Octo-durus (et non Octo-duros), pense à l'adjectif latin bien connu «durus»: dur, ferme, rude, solide... (lequel est passé plus tard, et directement, en gallois «dur» et en breton «dir», pour désigner «l'acier»). Et nous retrouvons ici l'opinion de d'Arbois de Jubainville et de Dauzat qui rapprochent le celtique *duros* et le latin *durus*; qui dit solide dit fort; et fort, se substantivant, devient «un fort»; d'où la «forteresse». C.Q.F.D.! Rapprochement impossible: nous savons, aujourd'hui, que le latin *durus* provient d'une dissimilation et remonte à *\*dru-ros*; il signifie «dur comme arbre» (cf grec *drus*, qui voulait dire «arbre», avant de signifier «chêne»: l'arbre par excellence)<sup>18</sup>.

Quoi qu'il en soit, au cours des siècles, notre gaulois *duros*, *duron*, humble «lopin de terre», «enclos», «localité» s'est enrichi, alourdi au moins d'un triple sens, cumulant, télescopant ainsi les idées:

de marché, de porte, de solidité.

## B

Venons-en maintenant à *Octo-*

1) Les celtistes en ont parlé, mais sans aller au fond des choses:

a) D'Arbois de Jubainville, qui voit des noms d'hommes un peu partout, traduit Octodurus par la «forteresse d'Octos»<sup>19</sup>, nous laissant sur notre faim. Il est suivi par Camille Jullian qui (en contradiction avec son avis sur *duros* «village ouvert», voir ci-dessus) nous propose «la porte d'Octos»<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> Voir Dottin: Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité Celtique (Librairie Champion, 1915), p. 430-431.

<sup>17</sup> Pour plus de détails, voir A. Hamon, *op. cit.*

<sup>18</sup> Voir Philippon: Revue Celtique, t. 30, p. 74; voir Pokorny: Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch, p. 215.

<sup>19</sup> D'Arbois de Jubainville: Les noms gaulois chez César et Hirtius (De Bello Gallico), Emile Bouillon edit. (1891), p. 196.

<sup>20</sup> Camille Jullian: Histoire de la Gaule, t. II, p. 255.

b) D'autres savants (voir Holder)<sup>21</sup> croient sentir dans *octo-* une idée d'étroitesse, de resserrement : «*arx in angustia sita*» (Glück); «château resserré, forteresse resserrée» (Ernault) («La porte étroite» en quelque sorte, pour évoquer le beau roman d'André Gide).

c) D'autres enfin optent, tout simplement, pour le numéral huit, qui se dit aussi *octo*, tant en grec qu'en latin; d'où «les huit portes»: les Grecs n'ont-ils pas leur Thèbes «aux sept portes», et les Egyptiens leur Thèbes «aux cent portes»?...

Mais discutons:

a) *Octos*, nom d'homme, ne nous propose pas de sens, qui pourtant existe;

b) *octo-* «étroit» est fondé sur un rapprochement avec un prétendu mot irlandais *ochte*: resserrement, angoisse<sup>22</sup>, qui n'existe pas<sup>23</sup>;

c) quant aux «huit portes», qui ne seraient qu'une épithète... homérique, il leur faudrait s'appuyer sur un nom propre de ville, nullement mentionné; et, d'ailleurs, huit, en gaulois, se dit *octu* et non *octo*.

2) Nous connaissons en gaulois un nom d'homme Ate-oXtos (ou Ati-oXtos) et un nom de femme parallèle Ate-oXta (ou Ati-oXta)<sup>24</sup>. *Ate-* (*Ati-*) est un préfixe très connu, à valeur augmentative, et laudative. Si *octo* (*oXto*) voulait dire «huit», nous aurions un «super huit» bien peu satisfaisant! S'il signifiait «étroit», nous aurions un «très étroit» possible pour le sens; mais, nous l'avons vu, ce sens n'existe pas; et, d'ailleurs, pour un nom propre d'homme ou de femme, on attendrait un sens moins ...restrictif, plus élogieux!

3) Pour bien cerner le problème, il faut se faire linguiste, et celtiste; il faut chercher ce que *octo* a pu donner, par évolution phonétique, dans les langues celtiques modernes (gaéliques et brittoniques).

a) Notons d'abord, en gaulois, à côté d'Octodurus, un Octo-gesa intéressant, qui peut nous mettre sur la voie. D'Arbois de Jubainville le traduit par «au javelot dur, violent, pointu»<sup>25</sup>: le javelot (*gaison*) se retrouve dans Geso-cribate, Geso-durum, et la tribu des Gésates «les (hommes) au javelot»; pour *octo*, il le rapproche d'un mot gallois *oeth* qu'il traduit par «violent, excessif, dur, hargneux» (ce qui l'amène à proposer, pour Ati-oXta (voir ci-dessus) le sens métaphorique de «piquante»: ce qui ne manque pas de ... piquant!). Mais ce sens de «dur, violent...» est plus que suspect; les bons dictionnaires gallois (ils existent!) ne connaissent pour *oeth* que «étrange,

<sup>21</sup> Holder: op. cit., t. II, p. 831.

<sup>22</sup> Voir Dottin: Manuel..., p. 115.

<sup>23</sup> Voir Pokorny: op. cit., p. 43.

<sup>24</sup> Holder: op. cit., t. I, p. 264; et d'Arbois de Jubainville: Les noms gaulois..., p. 196-197.

<sup>25</sup> D'Arbois de Jubainville: Les noms gaulois..., p. 197 (cf Holder II, p. 832).

merveilleux»<sup>26</sup>. Octo-gesa peut signifier le javelot étrange, merveilleux, sorte d'épithète homérique très acceptable: songeons au javelot «merveilleux» et infailible du grand dieu Lug, et à celui, tout aussi merveilleux et infailible de son fils, le héros Cuchulainn, l'Achille de l'épopée irlandaise. Et si gaulois *octo* = gallois *oeth* (qui remonte bien, phonétiquement, à octo), notre Octodure peut signifier

le bourg (la ville, le marché ...) étonnant, merveilleux,

ce qui ne saurait déplaire à l'amour-propre des Octoduriens, passés, présents et à venir!

b) Les celtistes font aussi remonter à *octo* le gallois *cyfoeth*: richesse et l'irlandais *cum-achte*: pouvoir (tous deux issus de *\*kom-oXto*)<sup>27</sup>; quiconque a le pouvoir a aussi la richesse; et inversement! Dans ce cas, Ate-oXtus et Ate-oXta pourraient signifier: très puissant(e), très riche. Et notre Octodure pourrait bien être

le bourg (la ville, le marché...) puissant et/ou riche,

ce qui ne peut pas, non plus, déplaire aux Octoduriens d'hier, d'aujourd'hui, de demain. N'oublions pas (César nous le dit clairement)<sup>28</sup> la situation stratégique importante d'Octodure, qui commandait le grand axe routier Nord-Sud européen par le Grand-Saint-Bernard, et mettait en relations commerciales l'Italie et le bassin méditerranéen avec l'Europe du Nord, jusqu'aux Iles Britanniques et à la Baltique; citons, pour mémoire le commerce de l'étain, et celui de l'ambre<sup>29</sup> dont on ne soulignera jamais assez l'importance. Et tout cela, en prélevant, comme dit César, de forts péages<sup>30</sup> («magnisque cum portoriis») (B. G., III, 1, 2).

<sup>26</sup> Ex. Y Geiriadur Mawr (The complete welsh-english english-welsh dictionary) et, surtout Geiriadur Prifysgol Cymru (A dictionary of the welsh language), un très gros et beau travail en cours d'achèvement.

<sup>27</sup> Voir Geiriadur Prifysgol Cymru, sous *cyfoeth*; voir Fleuriot: Le vieux breton (Eléments d'une grammaire), p. 76; voir Fleuriot: Etudes Celtiques, t. XIV/2, p. 438-439.

<sup>28</sup> César: Guerre des Gaules, III, 1, 2: «iter per Alpes, quo ...mercatores ire consu-erant...»

<sup>29</sup> Voir Pierre Lavedan: Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines (Hachette 1931), p. 42; voir dictionnaires encyclopédiques; l'ambre, rare, était très recherché: pour la parure, en médecine, comme symbole solaire, comme symbole d'immortalité, pour écarter «le mauvais œil» (emploi apotropaique) ...

<sup>30</sup> L'étymologie du mot français «péage» est bien intéressante; il vient du latin populaire *\*pedaticum* = «droit de mettre le pied» (lexique de l'administration carolingienne), dérivé, donc, du latin *pes, pedis*: «pied»; puis s'opère un télescopage (encore une étymologie croisée!) avec la notion de «payer» (qui vient lui-même de *pacare*: «apaiser», cf *pax*: «la paix» ...). Savoureux! Sur le problème du péage, on peut lire avec profit l'article de Denis van Berchem: «Du portage au péage; le rôle des cols transalpins dans l'histoire du Valais celtique». (Museum Helveticum, vol. 13, fasc. 4, p. 199-208; 1956).

c) Présentant naguère une glose inédite en vieux-breton, le professeur Fleuriot a étudié le mot *oithat* (racine *oith*, *oeth* + suffixe *-at*) qui signifie «examen, observation», et qui remonte aussi, phonétiquement, à *\*ok-t*: «réfléchir», apparenté à *\*ok<sup>w</sup>*: «voir» (cf latin *oc-ulus*: «œil»); et il ajoute: «Le sens ancien des mots brittoniques de radical *oith-*, *oeth-*, de *\*okto-*, était «ce que l'on tient à l'œil, ce que l'on observe, estime, apprécie».<sup>31</sup>

Et notre Octodure pourrait bien être:

le bourg (la ville, le marché ...)

- qui observe, qui surveille (sens actif): maître des passages, des péages;
- qui attire les regards, donc l'envie (sens passif): allusion à la beauté du site et à sa puissance (voir ci-dessus).

Dans le même article, le professeur Fleuriot signale qu'un radical *\*opt-* peut, tout comme *\*okt-*, aboutir en brittonique à *oith-*, *oeth-*; et, avec *\*opt-*, nous revenons à l'idée de richesse, d'opulence (cf latin *Ops*, *optimus*, *opus...*; qui dit *opus*: «travail», sous-entend «richesse»; cf ci-dessus gallois *cyf-oeth*: richesse).

\*

En conclusion, dans notre cher Octodure:

- le 2e élément nominal *-durus* (*duros*, *duiron*, *durum*) en plaine, sur un cours d'eau, avec sans doute un gué ou un pont (de bois: le matériau noble des Celtes), signifie non pas forteresse, mais bourg, localité, ville;
- le 1er élément adjectival *octo-*, éclairé par des prolongements dans les langues celtiques actuelles (gaéliques et brittoniques) peut signifier<sup>32</sup>:
  - étrange et/ou merveilleux;
  - puissant et/ou riche;
  - qui surveille et/ou qui attire l'œil...

Octodure la Merveilleuse, Octodure l'Opulente, Octodure la Vigilante ou l'Enviable: chers Octoduriens, je vous laisse le choix, mais vous pouvez tout garder, en une synthèse harmonieuse et... opulente<sup>33</sup> (vu le goût des

<sup>31</sup> Fleuriot: *Etudes Celtiques XVI* (1979), p. 203 sq.

<sup>32</sup> Le suffixe *-to-*, bien connu en indo-européen, sert essentiellement à former des participes et des adjectifs; ex.: en grec: *-to-s* (Klu- = gloire; Klu-to-s: pourvu de gloire); ex. en latin *-to-s* = *-tu-s* (barba: barbe; barbatus: pourvu de barbe); suffixe connu aussi en gaulois ainsi qu'en gaélique et en brittonique. Pour plus de détails, voir Holder II, p. 1863; J. Haudry: *L'indo-européen* (Que sais-je? p. 53); J. Collard: *Grammaire du latin* (Que sais-je? p. 37); Fleuriot: *Grammaire du vieux-breton*, p. 344.

<sup>33</sup> C'est tout de même plus riche que les secs ...et impersonnels «forteresse d'Octos» ou «Porte d'Octos» (voir notes 19 et 20), et plus expressif que certaines traductions lourdes de certains amateurs, comme «forteresse dont les remparts avaient huit grandes portes» (!), ou encore «citadelle étroite munie de portes» (!) (ce qui amène à rechercher Octodure sur les hauteurs voisines, alors qu'elle s'épanouit paisiblement en plaine).

Celtes pour les étymologies croisées!). Le sens d'Octodure ne peut être que laudatif; rien d'étonnant pour qui est peu ou prou familier de l'anthroponymie et de la toponymie celtiques. Bornons-nous à quelques exemples frappants:

- les Bituriges (qui ont donné Bourges et Berry) = «les rois (riges) du monde (bitu)»; en toute ...modestie!
- les Remi (qui ont donné Reims) = «les premiers»!
- les Caturiges (qui ont donné Chorges, près de Gap) = «les rois du combat»;
- les Vellaves (qui ont donné le Velay et le Goélo) = les «meilleurs»;
- les Catuvellauni (qui ont donné Châlons-sur-Marne, les «Champs Catalauniques» et, sans doute aussi, la Catalogne) = «les très joyeux au combat»!...

N'insistons pas: notre fameuse «pudeur celtique» risquerait d'en rougir!

Mais terminons par les VERAGRES, dont le chef-lieu était notre Octodure. Le mot est clair pour les celtistes: il est formé du préfixe *ver-* (indo-européen *\*uper*, grec *hyper-*, latin *s-uper*, français *sur-*), très fréquent en gaulois: ex.: *ver-tragus* = le «super-coureur», nom gaulois du chien lévrier; ex.: *Ver-cingetorix* = «roi des super-guerriers», ou «super-roi des guerriers», ou «super-roi des super-guerriers»...<sup>34</sup>, et de la racine *\*agr-* (dérivée de *\*ag* = pousser), qu'on retrouve ailleurs (par exemple dans le grec *agra* = chasse, capture), et qui a pris un sens très guerrier, très belliqueux dans toutes les langues celtiques; exemple en breton, où *aer* (de *\*agro*) = «combat»; *aer-gi* = «chien de combat»<sup>35</sup>; sans oublier le fameux prénom Hervé, issu du vieux

<sup>34</sup> L'élément *-cingeto-* est à rapprocher du vieil irlandais *cinged*: guerrier, du thème *cing-*: marcheur; de marcheur (fantassin) on passe aisément à guerrier.

<sup>35</sup> A propos de «chien de combat», qui s'exprime de la même façon en irlandais, gallois et breton, il faut savoir qu'il s'en faisait chez les Celtes, surtout insulaires, un élevage intensif, d'où un commerce important à travers l'Europe (y compris par le «péage» d'Octodure); cf C. Jullian, op. cit., t. II, p. 330, avec renvoi à Strabon.

breton *(h)aer-uuiu*, devenu *(h)aer-biu* puis *Haer-viu* = «vif au combat». Le mot Véragres, avant de signifier «super- (ou grands) combattants» a voulu dire «super- (ou grands) chasseurs (de bétail)», comme l'a bien vu le celtiste Ch. J. Guyonvarc'h, qui ajoute: «En plus d'accomplir de nécessaires exploits individuels, faire et gagner la guerre, pour les anciens Celtes, c'était aussi et surtout s'enrichir en emmenant chez soi le bétail de l'adversaire.»<sup>36</sup> Chers amis Véragres, chers amis Octoduriens, qui habitez un si beau pays au cœur de la Celtie encore et toujours vivante, ayez, comme moi et avec moi, la certitude de votre celtitude...

<sup>36</sup> Ch. J. Guyonvarc'h: Ogam, t. XVII/fasc. 1-2, p. 152; voir aussi du même auteur: Dictionnaire Etymologique de Breton ancien, moyen et moderne, fasc. 4, p. 182, où il précise: «une part essentielle de l'activité guerrière était, dans l'Irlande ancienne, la razzia du bétail». Rappelons à ce sujet le titre de la célèbre épopée de la saga irlandaise: «Tain Bo Cualnge» = La razzia des vaches de Cooley; où le mot *tain*, de *do-aig* (de la racine \**ag-*, aussi), signifie «le fait de pousser (le bétail), de l'enlever» de le «razzier». Quant aux «nécessaires exploits individuels», renvoyons aux tours de force inouïs de Cuchulainn, auprès de qui les héros d'Homère semblent bien pâles!...